

ETUDE DE CAS : Lisez, discutez entre vous et dites-nous ce que cette expérience de projet de Développement vous inspire. Vos réflexions sur ce qui ne va pas très bien sur la manière de conduire ce projet.

LA MISE EN PLACE EN 1971 DE LA SOCIETE DE RENOVATION DE LA CAFEIERE ET DE LA CACAOYERE TOGOLAISE – Un projet de développement

A la fin des années 1960, les experts tirent la sonnette d’alarme. La Caféière et la Cacaoyère Togolaise vont devenir de moins en moins productives parce qu’elles sont déjà anciennes.

OBJECTIF : Rénover les plantations par tous les moyens disponibles : Programme de régénération et surtout de replantation à partir des variétés issues principalement de Côte-d’Ivoire.

CALENDRIER :

- Le gouvernement Togolais, les bailleurs de fonds et la société de Rénovation (créée en 1971) veulent aller vite sur un vaste Projet /Programme d’arrachage de vieilles plantations, de replantation sur 5 ans de 4000 hectares de Caféiers et 4400 hectares de Cacaoyers.
- Vis-à-vis du monde paysans, ceux qui sont volontaires souhaitent prendre le temps de l’expérimentation, attendre la démonstration effective de la réussite technique et financière.

LE PROJET COMPORTE TROIS ELEMENTS-CLEFS D’ACTIVITES

- Le modèle de plantation intensif
- L’appareil de diffusion du modèle de plantation, méthode de vulgarisation
- L’appareil de crédit imposé par la Banque mondiale dans le but d’amener par force les planteurs à s’insérer dans une économie monétarisée d’entrepreneurs garant le capital d’exploitation, constitué en partie par l’emprunt.

LA CONFRONTATION AVEC LE MONDE PAYSAN

- Les promoteurs de la rénovation des plantations ne raisonnent qu’en termes de planteurs et de parcelles, sans chercher à comprendre ou du moins à prendre en compte les stratégies et les contraintes vécues par les paysans
- En 1978-1980 : les campagnes d’abattages sont mal perçues par les planteurs. Une partie des parcelles sont détournées vers le vivrier. En 1980, au moment du bilan de la première phase du projet, l’échec de la replantation est net.
- Des mesures de sanctions sont prises à l’encontre des paysans récalcitrants

CONSEQUENCES DES METHODES CHOISIES PAR LES PORTEURS DU PROJET

- Ces méthodes supposent des disponibilités foncières forestières chez le planteur ou plus souvent des possibilités et volontés d'abattre la vieille plantation
- Ces méthodes entraînent une mobilisation en travail pendant les premières années de plantation bien supérieure à celle de la conduite de vieilles plantations
- Le modèle technique préconisé n'a pas fait les preuves de son efficacité puisque la sécheresse affecte des plantations bien conduites, bien entretenus.

ECHEC DU PROJET DE DEVELOPPEMENT: Malgré d'énormes capitaux injectés, des primes à l'arrachage, de la Recherche agronomique sollicitée, etc

- La plupart des anciens planteurs de la région de KPALIME et d'AGOU se détournent du projet et se retournent vers leur objectif prioritaire, à savoir la sécurité alimentaire. Une part importante des vieilles plantations abattues sont transformées en champs vivriers, où l'on y cultive des céréales.
- C'est également le cas, sur le plateau de DAYES, de jeunes, de métayers et de femmes qui exportent vers KPALIME et LOME des produits spécialisés, des fruits en particulier.

ENSEIGNEMENTS TIRES

- Croire que dans la mesure où l'on introduit une nouvelle culture ou de nouvelles techniques culturales en rupture avec les pratiques antérieures, on peut faire table rase du passé, relèverait de l'illusion.
- On est passé de façon plus ou moins rapide, et plus ou moins radicale selon les zones, de l'appropriation collective à l'appropriation individuelle.
- Par contre, on n'a pas jugé bon d'analyser de façon quelque peu approfondie, « le milieu humain », et de tirer les enseignements de soixante ans d'économie de plantation dans la région L'AKEBOU ; AKPOSSO-Sud ; Le LITIME etc.
- On n'a pas suffisamment approfondi le travail de compréhension de l'évolution du milieu, de la connaissance des problèmes fonciers, des relations de travail, des stratégies vivrières...
- Les promoteurs du projet ont pris en compte tardivement ce qui constituait l'enjeu principal des paysans planteurs volontaires, puisque lors de la deuxième phase du projet, les promoteurs du projet ont accepté aux paysans d'adjoindre un volet vivrier intercalaire aux plantations de caféier. Revendication qui leur avait été refusée au début du projet.

Sources

GU KONOU (EY.), « Plantations paysannes et stratégies de l'espace dans le sud-ouest du TOGO
ANTHEAUME (B), « Des hommes à la rencontre des arbres. Le Cacaoyer et les Akposso dans le centre Ouest du TOGO », Paris, 1981-1982
« Ne dites pas à mon Patron que je vends des produits vivriers, il me croit planteur de café », Paris, 1982